

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE
DE LYON

SOCIÉTÉ DE SCIENCES NATURELLES, RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE



33 rue Bossuet, F 69006 LYON

SOMMAIRE

ABERLENC H.-P. et CURLETTI G. – Une nouvelle espèce pour la faune de France : <i>Agrilus (Agrilus) cytisi</i> Baudi, 1870 (Coleoptera Buprestidae)	55
COLOMB C. – Nouvelles données sur les premiers états et la géonémie de quelques espèces de Lépidoptères	44
LABRIQUE H. et CHAVANON G. – Une nouvelle sous-espèce de <i>Scaurus</i> F. (Coleoptera Tenebrionidae)	41
NOARS P. – Compte rendu de la sortie de la section botanique à Gresse-en-Vercors (Isère), le 12 juin 2004	38
Analyses d'ouvrages	36

CONTENTS

ABERLENC H.-P. et CURLETTI G. – A new species in the French Fauna : <i>Agrilus (Agrilus) cytisi</i> Baudi, 1870 (Coleoptera : Buprestidae)	55
COLOMB C. – New data about early stages and distribution of some species of moths	44
LABRIQUE H. et CHAVANON G. – <i>Scaurus mesatlanticus horstensis</i> , a new subspecies of <i>Scaurus</i> (Coleoptera Tenebrionidae) from Morocco	41
Book review	36

Nouvelles données sur les premiers états et la géonémie de quelques espèces de Lépidoptères

Claude Colomb

81 rue Horace Vernet, 42100 Saint-Etienne.

Résumé. – Les premiers états de *Boudinotia touranginii* Berce et d'*Ekboarmia sagnesi* Dufay sont observés et illustrés pour la première fois. *Protorhoe corollaria* H.-S. est signalé de deux nouvelles localités de la Loire et d'Ardèche. *Eupithecia immundata* Lienig et Zeller et *Eupithecia actaeata* Walderdorff sont signalées du Massif Central dans le Puy-de-Dôme et la Loire. Les premiers états d'*Euchalcia bellieri* Kirby seulement connus par la description et le dessin de BELLIER DE LA CHAVIGNERIE, ont été redécouverts sur une nouvelle plante nourricière. Quelques observations sont rapportées sur les déplacements de *Catocala nymphaea* Esper en dehors de la région méditerranéenne. Des données de répartition nouvelles complètent la géonémie d'*Endromis versicolora* L.

New data about early stages and distribution of some species of moths.

Summary. – The early stages of *Boudinotia touranginii* Berce and *Ekboarmia sagnesi* Dufay are observed and illustrated for the first time. *Protorhoe corollaria* H.-S. is recorded from two new stations in Loire and Ardèche departments. *Eupithecia immundata* Lienig et Zeller and *Eupithecia actaeata* Walderdorff are recorded from Massif Central (Puy-de-Dôme and Loire). The early stages of *Euchalcia bellieri* Kirby, only known by BELLIER DE LA CHAVIGNERIE's description and drawing, have been re-discovered on a new host plant. Some informations are given about *Catocala nymphaea* Esper outside the mediterranean region. New records complete the distribution of *Endromis versicolora* L. in southern France.

Observation des premiers états de *Boudinotia touranginii* Berce (Geometridae).

Dans la description de la variété *touranginii* de *Brephos notha* Hübner, BERCE indique que sa chenille diffère par ses mœurs de celle de *notha* et qu'elle vit sur *Salix purpurea* Linné. Depuis la redécouverte du papillon sur les grèves de la Loire, et son élévation au rang d'espèce, il paraissait important de tenter d'observer ses premiers états.

Le papillon est toujours aperçu à proximité des saules rouges. Son apparition coïncide avec le début de floraison de l'arbre qu'il butine avidement. Sa présence n'a pas été notée sur d'autres saules, ni sur d'autres fleurs. Comme le font les espèces voisines, il se pose également sur la terre humide pour se désaltérer.

Les femelles sont discrètes, observées seulement dans une proportion d'environ une pour 7 ou 8 mâles. En 2001 j'avais sans succès tenté d'obtenir la ponte d'une femelle. Il fallut attendre 2003 pour renouveler l'opération. Deux femelles capturées le 12 mars 2003 ont été placées en cage d'élevage avec un bouquet de saule rouge et en compagnie de quelques mâles à toutes fins utiles.

Accepté pour publication le 17 juin 2004.

L'ensemble est resté soumis aux conditions climatiques extérieures qui ont connu une période assez froide. Les papillons sont restés actifs jusqu'au 25 mars pour la dernière femelle. Une première inspection n'a pas permis de trouver d'œuf dans la cage. En fait, de petite taille, ils ont été soigneusement dissimulés derrière les bourgeons ou, dans les conditions artificielles de l'élevage, dans toutes autres cachettes où leur introduction était possible. Ils sont de forme oblongue à pôles hémisphériques et paraissent un peu déprimés. Leur surface est entièrement cannelée longitudinalement. La femelle les pond isolément ou en petits amas.

Les éclosions se sont produites en nombre à partir du 5 avril et pendant les jours suivants ; elles se sont poursuivies jusqu'au 15 avril en décroissant, en relation sans doute avec l'étalement de la ponte des femelles.

Les chenilles néonates mesurent à peine 2 mm et sont de couleur vert très sombre, avec la tête noire. Leur premier besoin est de gagner un abri sûr entre deux feuilles, notamment à l'extrémité des branchettes où les jeunes feuilles sont encore réunies en groupes compacts. C'est le seul moment où des pertes ont été constatées. Passé ce cap crucial, toutes les chenilles survivront. Invisible pendant quelques jours, l'activité des chenilles sera trahie par la présence de minuscules déjections à l'extrémité des feuilles servant d'abris ; le saule rouge est bien la plante nourricière de *B. touranginii*. A partir du 14 avril, les chenilles commencent à effectuer leur première mue ; elles mesurent environ 4 mm. Leur coloration est la même qu'au stade précédent. Avec l'augmentation de taille, une série de lignes longitudinales blanchâtres est de plus en plus apparente. La plus épaisse file latéralement sous les stigmates. Une double ligne dorsale ainsi qu'une double ligne intermédiaire entre la dorsale et la latérale sont plus finement marquées. Les chenilles atteignent environ 8 mm à la fin du deuxième stade. La seconde mue commence le 22 avril. La couleur dominante reste le vert sombre, mais la tête devient verte avec de grosses taches noires. La taille atteint environ 15 mm avant la troisième mue.

A partir du 27 avril, les premières chenilles atteignent le dernier stade et prennent leur livrée définitive d'une tonalité générale vert clair. Une bande noirâtre d'étendue variable occupe partiellement la zone comprise entre les lignes latérales et dorsales. Cette zone sombre est très réduite chez certains exemplaires alors qu'une forme extrême est presque entièrement noire. Une série de petites taches blanches ponctue chaque segment.

Les chenilles se dissimulent pendant toute leur existence dans des abris constitués de plusieurs feuilles réunies par des fils, à partir desquels elles vont consommer les feuilles des alentours. A l'issue du dernier stade, elles mesurent environ 25 mm, et à compter du 30 avril, la couleur de fond verte vire au violet-rouge sombre. Après une période d'immobilisation, les chenilles déambulent à la recherche d'un substrat favorable à la nymphose. Le 2 mai, elles commencent à s'enfouir dans la tourbe mise à leur disposition en remplacement de bois décomposé. Le 5 mai, toutes les chenilles ont atteint le dernier stade. La dernière chenille s'enfouit le 11 mai. La durée de la vie larvaire a donc été d'environ 27-28 jours dans un local non chauffé où la température suit les variations de la température extérieure. Le climat a cependant été très favorable pendant cette période. La chenille paraît proche de celle de *B. notha* illustrée par Porter. L'observation des chrysalides montre que les chenilles ont foré des galeries dans le substrat. Les chrysalides ont une forme cylindrique assez allongée.

L'apparition des imagos a commencé par l'éclosion anticipée d'une femelle le 20 février 2004. Les éclosions se sont véritablement produites du 4 au 6 mars lors d'un redoux après une période froide (10 mâles et 11 femelles), puis du 13 au 16 mars

après une nouvelle période froide (2 mâles et 8 femelles). Chez les espèces de ce genre, une partie des chrysalides n'éclôt qu'après deux années, voire plus.

En 2003 puis 2004, 3 exemplaires de *B. notha* ont été rencontrés pour la première fois dans une station de *B. touranginii*, les deux espèces volant ensemble autour d'une même flaque boueuse. Elles peuvent donc se côtoyer occasionnellement.

Observation des premiers états d'*Ekboarmia sagnesi* Dufay (Geometridae).

Claude Dufay a décrit en 1979 cette nouvelle espèce de géomètre découverte par Pierre Sagnes dans la vallée de la Romanche (Hautes-Alpes et Isère). Une série de neuf mâles avait été réunie pour la description. Depuis cette publication, une seule citation de l'espèce semble connue : A. EXPOSITO HERMOSA a signalé un mâle découvert par C. Herrera le 3.VI.1986 à Puente de Guadahornillos (Jaen, Espagne). En France, elle ne semble toujours connue que de la localité typique. Elle vole en général en petit nombre en juin puis fin juillet-début août. Pour ma part, je l'ai trouvée dans les Hautes-Alpes aux dates suivantes : 1 mâle le 13.VI.1992, 5 mâles le 17.VI.1995, 1 mâle le 14.VI.1996, 3 mâles le 21.VI.2001, ainsi que dans l'Isère, 2 mâles le 8.V.2003 avec C. Tautel, et 1 mâle le 28.V.2003.

Le 17.VI.1995, outre les mâles, 2 femelles ont également été attirées par la lampe UV. Ce sont semble-t-il les premières connues. Le 8.V.2003, en compagnie de C. Tautel, nous avons attiré une nouvelle femelle que nous avons conservée vivante pour tenter de la faire pondre. Par analogie avec les deux espèces d'*Ekboarmia* voisines, Dufay avait émis l'hypothèse que sa chenille pourrait vivre sur les genévriers (*Juniperus*) existant dans ses stations.

Placée en présence d'un échantillonnage de branches de genévriers récoltées à proximité du lieu de capture, la femelle est restée active une douzaine de jours sans que la ponte ou les œufs ne puissent être observés. Le 1^{er} juin 2003, une minuscule chenille, puis une douzaine d'autres, ont été découvertes, arpentant à la recherche de nourriture plus fraîche que celle dont elles disposaient.



Genitalia femelle d'*Ekboarmia sagnesi*,
Vallée de la Romanche (Isère), 8.V.2003
(Préparation et dessin Roland Bérard)

La chenille néonate est de coloration vert-beigâtre, elle mesure 2 mm environ. Le jeûne avait du être trop prolongé, car aucune ne put être sauvée. Par chance, quelques rares œufs n'étaient pas encore éclos. Le 6 juin, une première survivante a été observée sur les feuilles du genévrier, qui constitue donc bien la plante nourricière ; *Juniperus communis* sera utilisé jusqu'au terme de l'élevage. Le 10 juin, j'ai pu découvrir deux chenilles mesurant un peu plus de 3 mm. Les chenilles, peu mobiles, sont très difficiles à repérer, perdues dans la masse des feuilles épineuses. Compte tenu de leur faible nombre, trois au total, elles ont été soumises à un minimum de manipulation pour éviter tout risque inutile.

Le 17 juin, les chenilles semblent être au deuxième stade. Elles sont vertes avec une ligne stigmatale jaunâtre. L'espace entre les segments est un peu plus clair. La tête est un peu plus beigâtre que le corps. Au stade suivant, les fines taches jaunâtres qui parsèment le corps deviennent plus marquées, la chenille paraît bicolore, verte et jaune ; ce phénomène s'accroît jusqu'au dernier stade. La croissance des chenilles est assez lente alors que les températures caniculaires persistent pendant presque toute la durée de l'élevage. Au dernier stade, une des chenilles arbore une ligne dorsale rouge.

C'est seulement le 28 juillet que la première chenille mesurant près de 25 mm entre en prénymphe pour se chrysalider le 1er août, après avoir tenté de trouver un refuge pour se dissimuler, mais sans tisser de cocon. Les deux autres se chrysalident de la même manière les 11 et 14 août, c'est à dire près de deux mois et demi après leur éclosion. La première chrysalide donne un mâle le 19.VIII.2003 et les deux autres chacune une femelle le 31.VIII.2003. L'élevage, pourtant commencé tôt du fait de la date de capture très précoce de la femelle, s'est donc beaucoup prolongé car DUFAY signalait la deuxième génération fin juillet-début août.

La femelle diffère du mâle essentiellement par ses antennes filiformes. Pour le reste, elle a la même coloration, la même envergure, la même découpe d'ailes que le mâle.

Présence de *Protorhoe corollaria* H.-S. (Geometridae) dans le département de la Loire.

Protorhoe corollaria H.S. a été découvert en France en 1934 dans les Alpes-Maritimes près du col de Vence. L'espèce a ensuite été signalée d'Ardèche par Mouterde d'après deux captures de M. Girerd à Saint-Jean-de-Muzols. En 1985 Claude DUFAY signalait sa présence aux Ollières-sur-Eyrieux (Ardèche). Dans cette troisième localité française connue, Pierre Sagnes observe l'espèce assez régulièrement en nombre modéré entre mi-mai et mi-juin.

En 1991, une station intéressante du sud du département de la Loire, à Montelier près de Chavanay, avait révélé la présence de deux espèces nouvelles pour le département, *Rhoptria asperaria* Hubner et *Aedia leucomelas* Linné. Le site, orienté au sud, domine la vallée du Rhône. Le 18 mai 1992 je décidais de poursuivre son inventaire en compagnie de Claude Tautel.

Vers 22 heures, un mâle de *Protorhoe corollaria* s'est présenté, attiré par la lampe à vapeur de mercure. Ce fut le seul de la soirée et quelques visites ultérieures n'ont pas permis d'en trouver d'autres exemplaires. Claude Dufay considérait comme très probable « l'existence de *P. corollaria* en d'autres localités du midi méditerranéen situées entre les Alpes-Maritimes et l'Ardèche, ainsi qu'entre ce département et les Pyrénées-Orientales ». Sa présence dans le sud de la Loire en paraît d'autant plus

remarquable. *Protorhoe corollaria* vient donc s'ajouter à la liste des lépidoptères de la région lyonnaise. La présence de l'espèce dans la localité a contribué à l'instauration d'une zone de protection de biotope.

En 1997, confirmant les prévisions de Claude Dufay, Serge Peslier signalait la présence de *Protorhoe corollaria* dans les Pyrénées-Orientales.

Le 20 mai 2002, un autre mâle a été attiré par lampe UV dans une nouvelle station ardéchoise, près d'Arras-sur-Rhône. La localité est située à environ huit kilomètres au nord de Saint-Jean-de-Muzols. Ce quatrième jalon semble confirmer que la vallée du Rhône et les premiers contreforts du Massif Central constituent une région particulièrement favorable à l'espèce.

***Eupithecia immundata* Lienig et Zeller et *Eupithecia actaeata* Walderdorff (Geometridae) présentes dans le Massif Central.**

Dans le grand genre *Eupithecia*, certaines espèces sont peu connues dans notre pays. C'est le cas d'*Eupithecia immundata* Lienig et Zeller signalée par quelques anciennes citations des Pyrénées et de la Saône-et-Loire. Claude Tautel qui établit actuellement un atlas français de ce genre, n'a pu recenser dans l'ensemble des collections contrôlées jusqu'en 2000, qu'une citation récente des Hautes-Alpes à Puy-Saint-Vincent par R.Buvat.

La chenille passe toute sa vie à l'intérieur des baies de l'actée en épi (*Actaea spicata* L.) qu'elle quitte au moment de la nymphose. La plante, localisée, se rencontre dans des sous-bois frais, ombragés et plutôt humides. En août 2000, la découverte dans la vallée de la Romanche (Hautes-Alpes) de plants portant des baies perforées fut le premier indice de la présence de l'espèce.

De mai à juillet 2001, la croissance de la plante, la floraison et la maturation des baies ont été suivies dans cette localité. Une grappe fut prélevée fin juillet. Environ une semaine plus tard, de nombreuses chenilles se sont extraites des baies en perçant un petit trou rond. Elles sont de couleur blanche, avec la tête noire et leur aspect est caractéristique des chenilles endophytes. La quasi-totalité des baies contenaient une chenille.

Légende de la planche 1 :

1. *Boudinotia touranginii* mâle sur saule rouge. Plaine du Forez (Loire), mars 2002
2. *Boudinotia touranginii* femelle sur saule rouge. Plaine du Forez (Loire), mars 2000
- 3a. Œufs de *B. touranginii* dissimulés derrière un bourgeon de saule rouge
- 3b. Amas d'œufs de *B. touranginii* (bourgeon enlevé)
- 4a. Chenille de *B. touranginii* à la fin du premier stade
- 4b. Chenille de *B. touranginii* au début du deuxième stade
5. Chenille de *B. touranginii* au troisième stade
6. Chenille de *B. touranginii* au dernier stade
7. Chenille de *B. touranginii* au dernier stade, forme claire
- 8a. Chenille de *B. touranginii* au dernier stade
- 8b. Chenille de *B. touranginii* au dernier stade
9. Chenille de *B. touranginii* au dernier stade, forme extrême presque entièrement noire
10. *Ekboarmia sagnesi* femelle ab-ovo. Vallée de la Romanche, Isère 31.VIII.2003
11. Chenille d'*Ekboarmia sagnesi* au deuxième stade, 17.VI.2003
12. Chenille d'*Ekboarmia sagnesi* au troisième stade, 28.VI.2003

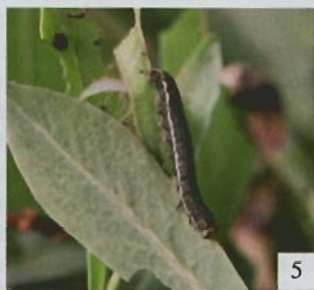
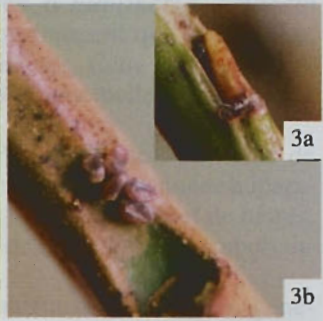
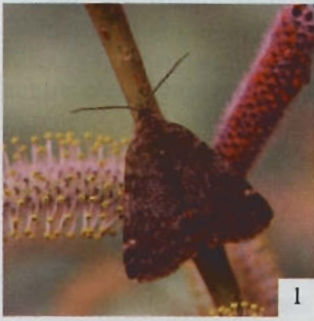


Planche 1

Sur les plants d'actée, quelques jeunes chenilles d'*Eupithecia actaeata* Walderdorff ont également été récoltées. Celles-ci ne consomment que les feuilles. Elles ont été signalées sur quelques autres plantes nourricières. Cette espèce se rencontre plus fréquemment dans les Alpes ; elle a été citée ponctuellement dans les Pyrénées, en Alsace et en Normandie.

Dans les Monts du Forez, près de Saint-Anthème (Puy-de-Dôme), j'ai tenté de retrouver la plante pour poursuivre l'élevage des chenilles. Quelques années auparavant, la présence d'un pied isolé avait été notée dans une forêt de sapins et de hêtres. Des recherches entreprises dans les alentours ont permis de découvrir une importante station comptant de très nombreux plants.

Des quantités de jeunes chenilles d'*E. actaeata* se tenaient sur les feuilles, généralement au revers, sur les nervures. Cette espèce n'était pas signalée du Massif Central. En prélevant des chenilles et un bouquet de feuilles, quelques baies ont été récoltées ; les chenilles caractéristiques d'*Eupithecia immundata*, espèce également inconnue du Massif Central, en sont sorties peu après. L'examen des plants a montré qu'un grand nombre étaient attaqués.

Il semblait donc intéressant de vérifier si les deux *Eupithecia* étaient présentes également dans la Loire, sur l'autre versant des Monts du Forez. Grâce aux renseignements fournis par nos collègues botanistes Mmes Rozier et Cusset et M. Galtier, la chenille d'*E. actaeata* a pu être retrouvée dans la vallée de Chorsin et près de la Roche Gourgon. Mme Rozier, en me conduisant dans la plus importante station recensée dans la vallée de Chorsin, m'a permis de vérifier la présence d'*E. immundata* grâce aux stigmates portés par les baies désertées à cette époque. En 2002, les chenilles obtenues à la suite d'une visite plus précoce en saison, ont confirmé ces observations.

Ces deux espèces sont donc probablement présentes dans bien d'autres régions. En 2002, C. Tautel est venu observer les deux espèces, abondantes, dans la station de Saint-Anthème, et a retrouvé la chenille d'*E. actaeata* en août 2003 au lac Pavin dans le massif du Sancy (Puy-de-Dôme). Les trous observés dans les baies des mêmes plants laissent penser qu'*E. immundata* est également présente dans la station. En 2003 j'ai trouvé la chenille d'*E. immundata* à Saint-Agnan-en-Vercors (Drôme). Parmi les papillons obtenus à la suite de ces élevages, un exemplaire d'*E. actaeata* est éclos le 30.VIII.2001 (deuxième génération partielle).

Nouvelles observations de la chenille d'*Euchalcia bellieri* Kirby (Noctuidae).

Cette noctuelle a été découverte en 1858 par BELLIER DE LA CHAVIGNERIE (1859) dans la région de Larche (Alpes-de-Haute-Provence). Les papillons issus d'un élevage de chenilles trouvées sur *Aconitum anthora* L. sont restés les seuls connus pendant plus d'un siècle. En 1963, Claude Dufay clarifia le statut de l'espèce et signala l'existence de trois nouveaux spécimens, ce qui portait à huit seulement le nombre d'exemplaires connus, y compris ceux de Bellier. Quelques nouvelles observations ont par la suite été signalées.

En juillet 1982, au cours d'une sortie dans le Queyras à laquelle participait notamment Claude Dufay, trois lampes allumées par une nuit très favorable attirèrent sept exemplaires de la noctuelle. C. Dufay nous confia à cette occasion qu'en incluant ces nouveaux sujets, il en connaissait désormais une petite trentaine, tous provenant d'une région relativement restreinte centrée sur les hautes montagnes de l'est des

Alpes-de-Haute-Provence et débordant au nord dans les Hautes-Alpes et au sud dans les Alpes-Maritimes. L'espèce a depuis été signalée d'une vallée contiguë en Italie.

Toutes les observations de l'espèce faites à cette date et postérieurement concernaient l'imago, la chenille ne restant connue que par la description de Bellier.

Au début d'août 1994 au cours d'une randonnée au-dessus de 2000 m dans les Hautes-Alpes, mon attention était attirée par de beaux plants de *Delphinium dubium* Rouy et Fouc.. Alors que je les examinai attentivement à la recherche de chenilles d'espèces éventuellement peu fréquentes, je découvrais avec surprise un exemplaire d'*Euchalcia bellieri* posé au cœur d'une touffe. Une telle association de deux espèces rares ne semblait pas pouvoir être fortuite. Le soir même, une lampe à vapeur de mercure transportée à proximité attira plusieurs autres exemplaires d'*E. bellieri*, confirmant cette conviction.

Au printemps 1995, je retournais à plusieurs reprises dans la station pour découvrir les chenilles à divers stades de leur croissance sur les *Delphinium*. Comme l'indique la description de Bellier, la chenille est vert assez sombre avec des marques blanches plus ou moins épaisses en forme de chevrons. Elle est effectivement bien différente de celle de l'espèce la plus proche, d'aspect très voisin, *Euchalcia variabilis* Piller et Mitterpacher.

Pendant plusieurs années, de 1995 à 1999 notamment, pour vérifier si l'association du papillon et de la plante était occasionnelle et locale ou au contraire largement établie, je décidais de parcourir les montagnes des Hautes-Alpes, des Alpes-de-Haute-Provence et des Alpes-Maritimes à la recherche de nouvelles stations. C'est ainsi que dans un certain nombre de localités où j'ai retrouvé le *Delphinium*, j'ai observé de nouveau les chenilles d'*Euchalcia bellieri*, y compris dans les environs de Larche où l'espèce avait été découverte par Bellier. Informé de ces observations, C. Tautel a également pu visiter une de ces stations en 1996.

Delphinium dubium semble donc constituer la plante nourricière préférentielle d'*E. bellieri*, comme l'est *Aconitum lycoctonum* L. pour *E. variabilis*. Les deux plantes poussent côte à côte dans l'ensemble des stations et les deux *Euchalcia* y sont également présents. Je n'ai jamais trouvé la chenille d'*E. bellieri* sur *A. lycoctonum* et celle d'*E. variabilis* ne se trouve que très exceptionnellement sur *Delphinium*.

Enfin, la répartition du *Delphinium* semble mieux coïncider que celle d'*Aconitum anthora* avec l'ensemble des stations connues d'*E. bellieri*. La méconnaissance de la plante-hôte préférentielle a probablement maintenu le mystère sur l'espèce pendant près d'un siècle et demi.

***Catocala nymphaea* Esper dans la Loire et dans les Alpes (Noctuidae).**

Dans son récent inventaire des Noctuelles de Savoie, SAVOUREY (2002) mentionne l'observation paraissant douteuse de *Catocala nymphaea* Esper à 2600 m d'altitude, ainsi qu'une capture certaine effectuée en Haute-Savoie. Cette espèce méridionale se rencontre normalement dans la région méditerranéenne où sa chenille vit sur les chênes (*Quercus ilex*, *Q. coccifera*, *Q. suber*).

Les catocales apparaissent parfois localement en grand nombre. A cette occasion il est possible d'assister à des déplacements d'individus retrouvés loin de leur région d'origine. Dans sa remarquable étude, Ebert (1997) mentionne les observations de *Catocala nymphaea* faites en 1987. Cette année-là, l'espèce est apparue en grand nombre en France et en Espagne et de nombreux exemplaires ont atteint

l'Allemagne, l'Autriche et la Suisse parfois à haute altitude. Pour ma part, j'ai pu noter l'abondance de *Catocala nymphaea* en juillet-août 1987 dans le sud de l'Ardèche alors qu'elle y était peu commune les années précédentes. A Grospièrres, le 11 juillet, les exemplaires tourbillonnaient en nombre autour de la lampe à vapeur de mercure. En cours de nuit j'en ai compté plus de soixante posés uniquement sur les quelques mètres carrés de drap tenant lieu de réflecteur à la lampe.

Quelques jours plus tard je découvrais avec surprise un exemplaire dans le centre ville de Saint-Etienne (Loire), alors que l'espèce n'avait jamais été observée dans ce département. Le 16 août, j'en rencontrai un autre individu à La Grave (Hautes-Alpes), à 1600 m d'altitude. Enfin, un exemplaire était récolté le 13 juillet au lac d'Anterne près de Sixt-Fer-à-Cheval (Haute-Savoie) à plus de 2000 m d'altitude (Marc Jullien). L'observation faite à haute altitude en Savoie n'est donc guère douteuse, d'autant plus qu'aucune confusion ne semble possible.

D'autres catocales ont le même comportement. *Catocala nymphagoga* Esper, également originaire des régions méridionales a été signalée jusqu'en Angleterre (deux individus en juillet 1982). Elle a été citée de Saint-Etienne par BÉRARD (1971), des Monts du Forez par ROUGEOT (1972) et du Puy-de-Dôme par BEAULATON. Les 26 et 28 juillet 1983 j'en ai observé 13 exemplaires dans le Massif du Mont Pilat (Loire) dont 5 à près de 1400 m d'altitude dans les landes sommitales. J'ai également observé plusieurs exemplaires de *Catocala sponsa*, espèce inféodée au chêne, à plus de 2000 m d'altitude dans les Alpes, au col du Galibier, les 2 août 1986 et 21 juillet 1998.

Enfin, si de nombreuses observations sont plutôt récentes, *Catocala nymphaea* avait été signalée de la région lyonnaise par BERCE dès 1870. Cette indication était déjà considérée comme étonnante par Mouterde dans son catalogue. Elle a semble-t-il été confirmée vers 1926 par le Dr Ph. Riel.

Compléments sur la répartition d'*Endromis versicolora* L. dans le sud-est de la France (Endromidae).

En 1976, TOUFLET a établi la géonémie de cette grande espèce précoce. Elle est généralement présente dans les zones boisées plutôt fraîches où croissent les bouleaux et quelques autres feuillus. Elle devient de plus en plus localisée à l'approche de la région méditerranéenne, isolée dans quelques refuges. Sa présence n'est pas toujours facile à détecter en raison de sa discrétion, y compris dans des stations où elle est bien établie. Il semble donc utile de regrouper quelques observations complétant l'étude de Ph. TOUFLET .

– HAUTE-LOIRE : Ce département avait échappé à Ph. Touflet ; Le papillon avait été mentionné de cette région en 1971 par BÉRARD. L'espèce est bien implantée dans la région de Tence (R. Bérard, P. Subit), au Chambon-sur-Lignon et au Mazet-Saint-Voy (P. Subit). Elle a été trouvée à Champagnac près de Brioude (C. Tautel).

– DROME : L'espèce n'a semble-t-il jamais été signalée de ce département malgré un certain nombre d'études récentes. Elle existe dans le Diois où R. Pupier a attiré une femelle le 27.III.1974, à la lumière, aux Gleisolles (commune de Pradelle). Le bouleau n'existant pas dans cette station, la chenille y vit probablement sur les aulnes. Un élevage complet de l'œuf à la chrysalide sur l'aulne m'a confirmé que les

chenilles consomment cette essence aussi facilement que le bouleau. En avril 1993 j'ai trouvé l'espèce plus au nord dans le Vercors. Elle vole à Léoncel ainsi que près de la ferme d'Ambel et du col de la Rama.

— VAR : L'espèce est connue depuis 1958 dans les Alpes-Maritimes. Dans les Alpes de Haute Provence, les citations sont très peu nombreuses. Aucune mention du Var ne semble avoir été faite. Le 10 avril 1988 vers 23 heures, avec Patrick Subit, nous avons attiré deux mâles très frais dans la vallée du Jabron, affluent de l'Artuby, à l'aide d'une lampe à vapeur de mercure. La température était de 2° seulement. Dans cette station également, les bouleaux sont absents, mais les aulnes sont assez abondants. Le 2 avril 1989 quelques femelles vierges ont permis de constater que l'espèce est bien implantée dans cette station. Elles ont également permis d'attirer un mâle dans une autre station à quelques kilomètres au sud de Comps-sur-Artuby, au lieu-dit Guent, dans le camp de Canjuers.

— LOZERE : L'espèce ne semblait pas connue de ce département. Mi-avril 1989 j'ai attiré quelques mâles au col de la Baraque-de-l'Air, au sud de Langogne, sur la route de Mende. La station est plus classique pour l'espèce, constituée de peuplements de bouleaux en zone humide.

— ARDECHE : Ce département avait été cité dans le catalogue Mouterde. Le papillon avait été trouvé en un unique exemplaire à Saint-Jean-de-Muzols, au bord du Rhône, à quelques kilomètres au nord de Tournon, par M. Girerd. L'espèce a été retrouvée en avril 1991, à Saint-Agrève, sur le plateau ardéchois par Patrick Subit. Informé par ce dernier, je l'ai rencontrée quelques jours plus tard dans cette région, au col de Brun (1100 m) et près du lac de Devesset.

Pour terminer, une observation exceptionnellement tardive mérite d'être mentionnée : le 17 juin 1995, j'ai eu la surprise de voir arriver un mâle autour de la lampe UV dans la vallée de la Romanche (Hautes-Alpes). Dans la station, le papillon apparaît habituellement vers fin avril. Cette date est postérieure de près d'un mois aux observations les plus tardives connues.

Légende de la planche 2 :

1. Chenille d'*Ekboarmia sagnesi* au troisième stade, 28.VI.2003
2. Chenille d'*Ekboarmia sagnesi* à l'avant dernier stade, VII.2003
3. Chenille d'*Ekboarmia sagnesi* au dernier stade, VIII.2003. Forme avec bande dorsale rouge
4. Chenille d'*Ekboarmia sagnesi* au dernier stade, VIII.2003. Forme avec bande dorsale rouge
5. Chrysalides d'*Ekboarmia sagnesi* (femelles) deux jours environ avant l'émergence
6. Chenille d'*Eupithecia immundata* en train de s'extraire d'une baie d'*Actaea spicata*
7. *Euchalcia bellieri* ex-larva, Hautes-Alpes, VII.1996
8. Chenille d' *Euchalcia bellieri* au dernier stade, Hautes-Alpes, VI.1995
9. Chenilles d' *Euchalcia bellieri* (en bas) et *E. variabilis* au dernier stade, placées côte-à-côte pour comparaison, Hautes-Alpes, VI.1995
10. Chenille d' *Euchalcia bellieri* au dernier stade, Queyras VI.1997
11. Chenille d' *Euchalcia bellieri* au dernier stade, Hautes-Alpes, VI.1995
12. Chenille d' *Euchalcia bellieri* au dernier stade, Larche, Alpes-de-Haute-Provence VI.1999



Planche 2

Remerciements. – A Roland Bérard, Claude Tautel et Jean-François Perrin pour la relecture critique du manuscrit. Je remercie tout particulièrement R. Bérard pour la préparation et le dessin des genitalia de la femelle d'*E. sagnesi*, et C. Tautel de m'avoir confié cette femelle pour en tenter l'élevage. J'adresse mes remerciements à Mmes Rozier et Cusset et à M. Galtier pour leur aide précieuse dans la recherche d'*Actaea spicata*, ainsi qu'à Jordi Dantart (Barcelone) pour les renseignements concernant *E. sagnesi* en Espagne. J'adresse également mes remerciements à toutes les personnes citées notamment à R. Pupier pour le legs de la femelle d'*E. versicolora* de la Drôme parmi de nombreuses autres espèces.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- D'ALDIN A.G., 1926. – *Ephesia (Catocala) nymphaea* Esp. dans la région paléarctique. *L'Amateur de Papillons* III (8) : 121-122.
- BACHELARD P., (coordinateur). 1997. – Complément à l'inventaire des Lépidoptères du département du Puy-de-Dôme. *Arvernis*. n°3 : 1-11.
- BEAULATON J., 1971-1972. – Contribution à l'étude du peuplement en Lépidoptères du département du Puy-de-Dôme (Massif Central). *Annales de la Station Biologique de Besse-en-Chandesse*, n° 6-7 : 77-240.
- BEAULATON J., 1974-1975. – Contribution à l'étude du peuplement en Lépidoptères du département du Puy-de-Dôme (Massif Central). II, premier complément et correction à l'inventaire faunistique. *Annales de la Station Biologique de Besse-en-Chandesse*, n° 9 : 343-355.
- BELLIER DE LA CHAVIGNERIE, 1859. – Observations sur les Lépidoptères des Basses-Alpes. Environs de Larche. *Ann. Soc. entom. de France*, 192-193, pl. V, fig. 7 et 8.
- BÉRARD R., 1971. – Aspect zoogéographique du peuplement en lépidoptères de la région Forezienne. *Alexanor*. VII(2) : 57-68 ; VII(3) : 101-112 ; VII(4) : 169-178
- BÉRARD R., 2000. – *Archiearis tourangini* Sand, nouvelle espèce distincte d'*Archiearis notha* Hübner. *Bull. Soc. linnéenne de Lyon*, 69 (6) : 142-144.
- BERCE E., 1870. – *Faune entomologique française*. Lépidoptères. Vol. IV, Deyrolle, Paris.
- BERIO E., 1991. – *Fauna d'Italia*. Vol. XXVII. *Lepidoptera-Noctuidae*. II Edizioni Calderini, Bologna, 708 p.
- CHAPELON P., 1993. – Contribution à l'inventaire des géométrides de Saône-et-Loire (Lepidoptera Geometridae). *Alexanor*, 17(8) : 451-465.
- COLOMB C., 1984. – Les Catocales de la Région Forezienne. *Bull. Soc. de Sciences nat. Loire-Forez*, n°14.
- DUFAY C., 1971. – Sur la géonémie de quelques Noctuidae Quadrifinae rares ou connues depuis peu de France, *Alexanor*. VII (2) : 51-56.
- DUFAY C., 1963. – Qu'est ce que « *Plusia uralensis* Bellier » ? (Lép. Noctuidae Plusinae). *Alexanor*, III (4) : 169-176
- DUFAY C., 1979. – Description d'un nouveau Geometridae des Alpes Françaises : *Ekboarmia sagnesi nova species*. *Bull. Soc. entom. de France*, 84 : 129-134.
- DUFAY C., 1989. – Confirmation de l'existence en Ardèche de *Protorhoe corollaria* (Herrich-Schäffer, 1848) (Lep. Geometridae Larentinae). *Alexanor*. 16(2) : 70-72.
- DE RICCI D., 1946. – « Note de chasse ». *Revue française de Lépidoptérologie*, X (13,14) : 228
- EBERT G., 1997. – *Die Schmetterlinge Baden-Württembergs*. Band 5. Nachtfalter III. Ulmer, Stuttgart, 575p.
- Bull. mens. Soc. linn. Lyon*, 2005, 74 (2).

- ESSAYAN R., 1989. – Sur une singulière prolifération de *Catocala nymphaea* Esper (Lep. Noctuidae Catocalinae). *Alexanor*. 16 (1) : 22
- EXPOSITO HERMOSA A., 1989. – Nuevos datos para la Fauna de Espana sobre la familia Geometridae Leach, 1815. *Shilap Revta. Lepid.* 17(67) : 321-325
- GOATER B., RONKAY L. et FIBIGER M., 2003. – Noctuidae Europaeae Vol. 10 Catocalinae et Plusinae. Entomological Press, Soro, 452 p.
- HEIM DE BALSAC et CHOUL M., 1973. – Les Lépidoptères de la Gaume Franco-Belge (Esquisse zoogéographique et liste des espèces) (suite). *Alexanor*. VIII(2) : 85-96
- HERRENSCHMIDT F., 1986. – Contribution à la connaissance de la faune des Macrolépidoptères de la Drôme méridionale. *Alexanor*. 14(8) : 339-362
- LERAUT P., 2002. – Contribution à l'étude des *Archiearis* Hübner et genres apparentés (Lépidoptera Geometridae). *Bull. Soc. Entom. de France*. 107(4) : 349-358
- LHOMME L., 1935. – Catalogue des Lépidoptères de France et de Belgique. Tome I
- MAZEL R. et PESLIER S., 1997. – Cartographie des Lépidoptères des Pyrénées-Orientales (Geometridae). R.A.R.E.
- MIRONOV V., 2003. – The Geometrid Moths of Europe. Volume 4. Apollo books, Stenstrup, 464 p.
- MOUTERDE R., 1952-1959. – Catalogue des Lépidoptères de la Région Lyonnaise. Extrait du *Bull. mens. Soc. linnéenne de Lyon*
- POIVRE R., 1987. – Captures intéressantes à Vars (Hautes-Alpes) (Lép. Nymphalidae Noctuidae). *Alexanor*. XV (3) : 149-150.
- PORTER J., 1997. – *The Colour Identification Guide to Caterpillars of the British Isles*. Vicking, London, 275p.
- ROUGEOT P.-C., 1972. – Captures intéressantes dans les Monts du Forez (Lép. Noctuidae). *Alexanor*. VII (5) : 226
- SAVOUREY M., 2002. – Premier inventaire des noctuelles du département de la Savoie (Lépidoptera Noctuidae). *Bull. mens. Soc. linnéenne de Lyon*. 71(10) : 390-404
- SKINNER B., 1984. – *Colour Identification Guide to Moths of the British Isles*. Vicking, Harmondsworth, 267p.
- STROBINO (Dr. R.), 1975. – *Euchalcia bellieri* Kirby, espèce nouvelle pour les Alpes-Maritimes *Entomops*. 34 : 33-35.
- TAUTEL C., 1993. – Aspect de la faune des papillons en Auvergne : la région du Livradois (Lep.) *Entomologica gallica*. 4(2-3) : 90-96.
- TOUFLET P., 1976. – Géonémie d'*Endromis versicolora* (L.) (Endromidae). *Alexanor*. IX (7) : 330-336.
- VARENNE T., 1987. – *Limnitis populi* et *Endromis versicolora* : nouvelles données de répartition (Lepidoptera Nymphalidae et Endromidae). *Bull. Soc. Sciences nat.* 54 : 21.